

Name des Brieffschreibers:

Maurice Covad

Berlin-Plözensee, den 5. April

1940

Königsdamm 7

Haus III

Gelesen:

Mes bien aimés — C'est la septième lettre que je vous écris depuis le 18 décembre; toutes les autres ne sont pas parties, à cause de leur contenu. J'espère que, cette fois, il n'en sera plus de même. J'ai reçu votre courrier du 20 février et vous en remercie; je comprends votre indignation qui n'est malheureusement que trop bien fondée Hélas! J'ai été condamné à la peine capitale pour des raisons dont je ne puis vous faire part. J'ai donc été transféré à la prison de Plötzensee sur la route de la guillotine. L'exécution peut avoir lieu d'un jour à l'autre comme elle peut être encore remise. Vous voyez donc que ma vie n'a plus beaucoup d'intérêt. Ah si j'étais resté à Saint-Han, au service de Dieu, si je n'avais pas quitté le ciel!

Nur die Linie benutzen! Ränder nicht beschreiben!

Dodis



pour la créature, ce qui est éternel
 pour ce qui est périsseable, la lumière
 pour les ténèbres, je ne serais pas
 ici. Si m'avait fallu mourir le
 19 décembre, je ne sais pas si mes
 dernières paroles furent « Malédiction
 au lieu de « Mon Dieu, je remets mon
 âme entre vos mains ». Oui, j'étais
 devenu sceptique, positiviste et la
 source n'était plus pour moi que
 le néant, le vide affreux dont
 parle Pascal. L'homme meurt seul,
 c'est là quelque chose à méditer.
 Aussi, depuis, je me suis senti vrai-
 ment abandonné au bord de cet
 abîme, j'ai jeté un regard désespéré
 vers la religion. Mais le retour vers
 l'Évangile était difficile; on ne
 se moque pas impunément des
 grâces célestes comme je l'avais
 fait depuis plus d'un an. Alors j'ai
 senti la main de Dieu; pour me
 punir il me refait la lumière qui
 éclaire le juste. Enfin, comme ma

faute consistant en faiblesse et en passion
 et non pas en une orgueilleuse mau-
 vaire volonté, j'ai fini par remporter
 la victoire car Dieu est avant tout
 la bonté et la miséricorde même.
 Mais il n'est pas moins vrai qu'il est
 très dur de mourir pour des motifs
 plus que terre à terre alors qu'avant
 j'avais vécu ma vie dans la voie
 de Jésus Christ. Aussi j'ai fait le
 vœux que, si j'ai des circonstances
 extraordinaires, j'en réchappais, de
 retourner dans la contemplation du
 Saint Esprit; cela nous prouver le dieu.
 C'est vers les misérables peuplades
 d'Afrique, les plus pauvres, les plus
 abandonnés parmi les hommes que
 je dirais mes pas. Je suis plus que
 dégoûté de la politique, de la
 puissance. Ah! combien sont heu-
 reux les pauvres en esprit, les humbles,
 qui sont toujours demeurés tels. Te
 souviens-tu Héléne, de sainte Germaine
 Cousin « la bergère au pays des loups »

Vita l'idéal! Ici pour le moment, je
 ne manque pas de livres. J'ai lu une
 partie des œuvres de Luther, mais
 je ne saurais vous dire combien les roman-
 tiques me déplaisent maintenant avec
 leur vague christianisme qui n'est
 qu'un demi-tranquillisme sur un fond
 sceptique. Avant hier on m'a ap-
 porté une Bible, j'en suis bien aise
 quoique ce soit une traduction lu-
 thérienne. Ma santé n'est pas trop
 mauvaise quoique l'hiver fut très
 dur. Momentanément j'ai un peu de
 bronchite. Le mal est bon grâce à Dieu.
 Comme mon affaire aura peut être des
 suites judiciaires voici l'adresse de mon
 défenseur: Mr. Franz Wallau 10 Landgra-
 fstrasse Berlin. Ecrivez-moi, je vous
 prie, le plus tôt et le plus longuement pos-
 sible; envoyez-moi aussi une belle image
 du Christ en vin et une autre de
 sa mère. J'ai besoin de consolations. Je vous
 embrasse tendrement vous pour qui, hélas!
 j'ai trop manqué d'affection. Marie.